



Brussels Studies

La revue scientifique électronique pour les recherches sur Bruxelles / Het elektronisch wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The e-journal for academic research on Brussels

2016
Collection générale | 2012

Sentiments d'injustice et théorie du complot. Représentations d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne) dans des quartiers précaires de Bruxelles

Gevoelens van onrechtvaardigheid en complottheorie. Opvattingen van migrantenjongeren en jongeren met een Afrikaanse migratieachtergrond (Marokko en subsaharaans Afrika) in kansarme wijken van Brussel
Feelings of injustice and conspiracy theory. Representations of adolescents from an African migrant background (Morocco and sub-Saharan Africa) in disadvantaged neighbourhoods of Brussels

Jacinthe Mazzocchetti



Éditeur
Université Saint-Louis Bruxelles

Édition électronique

URL : <http://brussels.revues.org/1119>
ISSN : 2031-0293

Référence électronique

Jacinthe Mazzocchetti, « Sentiments d'injustice et théorie du complot. Représentations d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne) dans des quartiers précaires de Bruxelles », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 63, mis en ligne le 26 novembre 2012, consulté le 23 janvier 2017. URL : <http://brussels.revues.org/1119> ; DOI : 10.4000/brussels.1119

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Licence CC BY

Numéro 63, 26 novembre 2012. ISSN 2031-0293

Jacinthe Mazzocchetti

Sentiments d'injustice et théorie du complot. Représentations d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne) dans des quartiers précaires de Bruxelles

Suite à une enquête de terrain dans des quartiers et écoles du croissant pauvre de Bruxelles auprès d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne), cet article interroge les quêtes de rationalité des jeunes rencontrés face aux discriminations subies et aux injustices ressenties. En effet, outre leurs effets directs, en termes notamment de réussite sociale, les discriminations et les violences institutionnelles ont des répercussions sur les représentations de soi et du monde. L'accumulation des discriminations et des ressentis xénophobes, notamment lorsqu'elle est le fait des institutions, est interprétée par certains adolescents en terme de complot avec pour conséquence un renforcement des stratifications « eux/nous » et des logiques de défiance.

*Anthropologue, **Jacinthe Mazzocchetti** est professeur à l'Université Catholique de Louvain (UCL) et membre du Centre d'Anthropologie Prospective (LAAP). Ses travaux, réalisés à partir de terrains effectués en Afrique subsaharienne et en Europe portent principalement sur les migrations et les constructions identitaires en contexte de mondialisation. Son dernier ouvrage, en collaboration avec D. De Lame, s'intitule : « Interfaces empiriques de la mondialisation. African Junctions under the Neoliberal Development Paradigm » (Studies in Social Sciences and Humanities, vol.173, MRAC, Tervuren, 2012).*

Jacinthe Mazzocchetti, jacinthe.mazzocchetti@uclouvain.be

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction), +32(0)2 211 78 22, bwayens@brusselsstudies.be



1. Interprétations emics des discriminations et ressentis xénophobes

1. Cet article s'appuie sur une enquête de terrain intitulée « Adolescents en exil » [Jamouille & Mazzocchetti, 2011] ayant pour sujet les vécus et représentations d'adolescents migrants et issus des migrations à Bruxelles¹. Durant près de trois années, dans le cadre de cette recherche collective, j'ai enquêté dans des quartiers et des écoles de Bruxelles auprès de jeunes migrants et de fils/filles de migrants, âgés de 12 à 20 ans, en provenance d'Afrique (Maroc ainsi qu'une dizaine de pays d'Afrique Subsaharienne) qui évoluent dans des environnements marqués par la précarité. Les données empiriques explicitement utilisées dans le cadre de cet article ont été récoltées lors d'observations participantes, d'entretiens collectifs en milieux scolaires, d'entretiens avec des professionnels concernés (enseignants, assistants sociaux, éducateurs, cliniciens...) et de récits de vie menés plus spécifiquement à Bruxelles-Ville, dans le quartier des Marolles, ainsi qu'à Molenbeek-Saint-Jean et à Evere.

2. Si de nombreux auteurs ont montré les dynamiques de ségrégation et de relégation qui traversent les quartiers du croissant pauvre de Bruxelles [Réa et al., 2009], l'étude que nous avons publiée [Jamouille & Mazzocchetti, 2011], accordant une place prioritaire à la parole des adolescents sur eux-mêmes et sur le monde dans lequel ils vivent, met surtout en évidence les difficultés et les ressources de ces jeunes, leurs stratégies de résistance ainsi que leurs interprétations des obstacles rencontrés, leurs quêtes de rationalité des discriminations subies et des injustices ressenties. C'est ce dernier aspect qui sera plus spécifiquement présenté dans cet article. S'intéressant aux interprétations *emics*

des discriminations et des ressentis xénophobes plutôt qu'à la matérialité des faits, par ailleurs bien établis dans la littérature scientifique, cet article analyse les discours et les propos des jeunes relatifs à leurs expériences vécues [Olivier de Sardan, 1998 : 158]. Les récits récoltés permettent de comprendre comment ces adolescents interprètent les situations sociales auxquelles ils sont confrontés ainsi que d'analyser comment ces interprétations sont construites à partir de leurs expériences [Guillebert, 2007 : 17]. L'enjeu est ici de repérer des schémas d'interprétation largement partagés par ces jeunes et d'observer les répercussions de ceux-ci en termes de construction de soi et de rapport au monde².

2. Ethnicisation des espaces de vie, discriminations et relégations scolaires

3. En Belgique, les premières vagues d'immigration hors Europe vinrent du Maghreb, principalement du Maroc, et de Turquie. Elles étaient paysannes, généralement peu scolarisées et, à partir des années 1960, recrutées dans le cadre d'accords bilatéraux. Malgré les liens établis lors de la période coloniale, les Africains subsahariens ne furent pas concernés par ces accords. Leur présence en Belgique, bien qu'établie de longue date et significative à partir des années 1960, ne croit réellement que dans le courant des années 1990 [Schoumaker & Schoonvaere, 2012]. Bien qu'en 1974, l'Etat belge ait durci sa politique migratoire, le nombre d'entrées d'étrangers a continuellement augmenté. Avec Anvers, Bruxelles constitue l'un des deux pôles ayant accueilli le plus d'immigrants ces dernières années. Au premier janvier 2011, Bruxelles comptait 1.119.088 personnes recensées. En 2008, un quart

¹ Cette recherche collective, aujourd'hui publiée sous la forme d'un ouvrage (Jamouille & Mazzocchetti, 2011), est le fruit de la collaboration entre l'UCL et le Centre de Santé Mentale Le Méridien. L'équipe interdisciplinaire de supervision de la recherche était composée pour l'UCL des Pr. Jean-Luc Brackelaire, Jean De Munck et Pierre-Joseph Laurent et, pour le Centre de Santé Mentale Le Méridien, du Dr. Charles Burquel, de Joëlle Conrotte, du Dr. Isabelle Ramallo et de Barbara Santana. La recherche a été réalisée avec le support financier d'INNOVIRIS (l'Institut Bruxellois pour la Recherche et l'Innovation) et de la Cocof.

² En référence aux analyses de la notion d'*emic* de J.-P. Olivier De Sardan et à ses recommandations quant à son usage en anthropologie, dans cet article, la notion d'*emic* renvoie à la fois aux discours et aux propos des sujets, au « registre de l'exprimé », et aux représentations des sujets, à « des configurations ou schémas d'interprétations partagés » par les sujets, « registre de l'exprimable » [Olivier de Sardan, 1998 : 158]. Ces deux niveaux conjoints « définissent ensemble le registre des *interprétations locales*, exprimées ou exprimables », « l'herméneutique des acteurs » [Olivier De Sardan, 1998 : 159].

des Bruxellois avaient une nationalité étrangère et près de la moitié étaient d'origine étrangère, la majorité étant des ressortissants de l'Union européenne [Schoonvaere & Perrin, 2008]. Cependant, la cartographie des indicateurs sur le territoire de la Région bruxelloise montre une relative homogénéité des quartiers sur les plans du statut socio-économique et de l'origine des habitants [Willaerts & Deboosere, 2005]. Les anciens quartiers ouvriers qui composent et entourent le centre-ville forment un « croissant de pauvreté » [Mistiaen, Meert & Kesteloot, 1995]. Résultat d'un processus d'agrégation et de ségrégation, combinant politiques de la ville et du logement et « effet classique de l'immigration en chaîne » [Deboosere et al, 2009], le croissant pauvre est essentiellement habité par des personnes migrantes ou issues des migrations hors Union européenne.

4. Tout comme Wacquant [2006] l'énonce à propos du contexte français, en comparaison avec la situation des Etats-Unis, en Belgique on ne peut pas parler de « ghetto » à proprement dit. L'histoire des relations entre les communautés ethniques est très différente. En dehors de la période coloniale et alors situés hors du territoire de la métropole, les conflits raciaux n'ont jamais été aussi explicites, institutionnalisés et violents qu'aux Etats-Unis. En Belgique, les logiques de ségrégation et d'abandon des institutions publiques n'y ont de plus jamais atteint la même intensité. Il n'en reste pas moins que, comme mis en évidence par Lapeyronnie [2008] pour la France, et ce malgré des différences significatives sur lesquelles je reviendrai, des dynamiques de ghettoïsation de certains quartiers sont à l'œuvre à Bruxelles. Dans le croissant pauvre, ce processus de ghettoïsation est le résultat de l'enfermement dans certains quartiers des immigrés et de leurs descendants via le marché du logement et des discriminations rencontrées en milieu scolaire et sur le marché du travail... Mais il est aussi un mouvement autonome provenant de l'intérieur des quartiers relégués où les acteurs marginalisés s'organisent, notamment autour de solidarités ethniques [Bastienier, 2004].

5. L'espace de vie des jeunes qui grandissent dans ces quartiers se limite parfois à quelques rues. Leur imaginaire de la ville et de ses habitants est profondément affecté par les multiples dimensions du confinement dans lequel ils sont socialisés. Un des quartiers dans lequel a

été menée une partie de l'enquête durant une année, est un exemple particulièrement parlant de ces logiques de relégation et de fragmentation qui sont autant spatiale, ethnique que symbolique. Quartier populaire situé au cœur de la ville, entre la gare du Midi et la gare Centrale, le Quartier des Marolles a, de tout temps, été un lieu de transit pour les immigrés qui arrivaient à Bruxelles. Les jeunes qui y vivent ont un imaginaire du quartier fractionné en sous-quartiers, entre le haut et le bas, chacune des parties étant elle-même scindée en deux en fonction des cités sociales et des terrains de foot d'appartenance. En plus de ces divisions en sous-quartiers, certains conflits se jouent autour des nationalités, parfois en lien avec l'histoire et la politique dont, ceci dit, les jeunes ne savent pas grand-chose. Les divisions et tensions s'articulent également aux nouvelles migrations et installations dans le quartier, en particulier entre les jeunes originaires du Maghreb et ceux originaires d'Afrique subsaharienne.

6. Les écoles fréquentées par les jeunes rencontrés sont également prises dans des processus de relégation et de fragmentation. Comme cela a déjà été bien établi [Janssens et al, 2009], la Belgique et Bruxelles se caractérisent par des formes de ségrégations scolaires particulièrement fortes où la dualisation de l'offre scolaire entre « écoles d'élites » et « écoles ghettos » semble fonctionner au détriment des jeunes issus de l'immigration non européenne. Présentant un « système scolaire à deux vitesses », la Belgique aligne l'écart de performance le plus élevé d'Europe entre les élèves d'origine étrangère et les autres [Jacob et al, 2009]. L'absence de mixité sociale, mais aussi l'homogénéité ethnique des écoles, pénalisent particulièrement les élèves d'origine étrangère [Verhoeven et al, 2007].

7. Les jeunes des quartiers et des écoles de relégation ont des visions et vécus de la ville très fragmentés. Le quartier étudié étant à dix minutes à pied de deux grandes gares bruxelloise et à quinze minutes à peine de la Grand Place, on ne peut guère parler de relégation spatiale « à la française » des logements sociaux installés ici au cœur de la ville. Ces jeunes vivent cependant clivés, en dehors du centre touristique et propre. Ils racontent un vécu de confinement dans leur quartier : ne pas oser bouger d'un bloc à l'autre, d'un sous-quartier à l'autre, du

quartier... Leurs représentations de la ville sont rivées à celles du quartier :

Médi (Belgo-marocain, 20 ans, discussion informelle, 2008) : Moi, jusqu'il y a peu, je croyais que Bruxelles, c'était comme ça partout, que c'était sale, qu'il n'y avait pas de jardins, pas de villas.

8. Les rénovations des rues commerçantes transversales au quartier sont lues comme une mascarade et plongent ces jeunes dans la colère :

Médi : On se demande s'ils améliorent l'urbanisme pour nous ou pour leurs têtes. On refait les infrastructures pour masquer les vrais problèmes à l'intérieur. Ce qu'il faudrait c'est rénover les logements et puis les écoles. On est trente par classe dès la première primaire, il y a quelque chose qui ne va pas. On se sent exclus des institutions. Franchement, notre mode de vie, ça rend triste d'habiter des espaces comme ceux-là.

9. Certains jeunes du quartier ont participé aux émeutes de juillet 2008 à Anderlecht. Medi n'y était pas, mais il comprend ce qui a animé ces jeunes, pour certains parmi ses amis :

Médi : Tout ça prend de plus en plus un caractère ethnique parce qu'on subit de plus en plus de racisme. La violence doit sortir, il faut qu'on se décharge, les conflits ne peuvent que se raviver.

10. Des jeunes grandissent avec le sentiment fort de ne pas avoir de place à Bruxelles, en Belgique, voire en Europe, en dehors de celle qu'ils se créent dans les quelques rues maîtrisées mais délabrées de leur quartier. Ces vécus de relégation dans leurs principaux lieux de vie, quartiers et écoles, outre leurs impacts en termes de possibilités matérielles de réussite (diplôme, maîtrise des codes, stigmates associés à certains quartiers et écoles...), ont des effets sur les constructions de soi et sur les dynamiques du vivre ensemble. Ils provoquent colère, frustrations, repli, désinvestissements. Comme développé ci-après, ces freins à la réussite et ces mises au ban [Agier, 2002] créent des sentiments d'injustice et alimentent des constructions de sens paranoïdes et fatalistes [Marlière, 2008]. Visions du monde qui se traduisent le plus souvent par de la honte, des sentiments d'infériorité et d'humiliations

et/ou des dynamiques de revanche qui peuvent être plus ou moins violentes à leur tour [Mazzocchetti, 2011].

3. Violences institutionnelles explicites et dénis de reconnaissance

11. Les jeunes rencontrés, dont le phénotype, c'est-à-dire l'apparence physique, indique clairement qu'ils ont une origine étrangère, racontent tous ce vécu d'être renvoyés à leur « couleur de peau », à leur « religion », dans le cas des musulmans notamment, à leurs « origines » et ce, de façon dévalorisante. Ils sont conscients que leur nom, leur phénotype, leur quartier de provenance ou encore les écoles de moindre qualité qu'ils ont fréquentées jouent contre eux dans l'accès à une certaine ascension sociale. A ces vécus de « discrimination collective » [Réa, Nagels & Christiaens, 2009] et aux atteintes racistes du quotidien s'ajoutent des événements critiques où le rejet tacite devient explicite, où le soupçon d'un fait exprès se transforme en confrontation directe. Événements qui, pour certains, ne peuvent trouver sens qu'en terme de théorie du complot avec pour visée le rejet des étrangers par les populations et le maintien des diffractions – des écarts – sociales et ethniques. Les images véhiculées à propos des adolescents en exil dans les médias et leurs confrontations avec les forces de l'ordre sont deux des points particulièrement saillants où l'implicite des ressentis discriminatoires trouve à se matérialiser.

3.1. Médias et stigmatisation

12. Les jeunes expriment beaucoup de colère par rapport aux faits et aux langages utilisés pour parler d'eux ou de leur quartier dans les médias. Les jeunes d'origine subsaharienne sont particulièrement choqués des images de l'Afrique véhiculées (guerres, famines, violences ethniques...), ainsi que des images associées aux migrations africaines en Europe (migrations illégales, bandes urbaines...). Ces images sombres, violentes ou à l'accent de pitié, les enferment dans des représentations réductrices et profondément biaisées.

Dido (19 ans, Belge, né au Congo RDC, arrivé en Belgique à l'âge de 7 ans, récit de vie, 2008) : Dans les médias, ils font exprès de parler

de nous comme ça. On joue avec la peur et, donc, quand on voit un Noir, on a peur. C'est pour créer une division, pour qu'on pousse à faire confiance à certaines personnes et pas à d'autres. Ils le font exprès pour créer un sentiment de peur.

Jacinthe : Pour toi, quels avantages aurait un État à pousser les divisions ?

Dido : Pour que les populations le soutiennent dans sa politique sécuritaire et de fermeture de frontières. On chauffe et après, on sort une loi et les gens soutiennent ça plus facilement.

13. Pour les jeunes de confession musulmane rencontrés, principalement belgo-marocains, c'est du lien établi entre leur religion et les pratiques extrémistes, voire terroristes, dont ils doivent en permanence se défendre. Le 11 septembre 2001 et la manière dont cet événement a été traité dans les médias et sur les scènes politiques mondiales est venu, racontent-ils, nourrir les fantasmes et cristalliser les peurs. Depuis les regards se sont transformés. Pour ces jeunes, les médias, dans le choix et la manière de mettre en lumière les événements ont clairement un parti pris.

Sofian (17 ans, Belgo-marocain, entretien collectif réalisé en milieu scolaire, 2009) : Dès qu'ils voient quelqu'un qui est musulman ou bien qui porte le voile, ils te prennent pour un terroriste. Déjà de un, il faut savoir la vraie vérité pour les trucs du 11 septembre et tout ça. C'est depuis ce jour-là que ça a commencé... À partir du 11 septembre 2001, c'est fini... Et déjà, qui a fait cet attentat-là ? Moi je peux vous mettre ma main au feu que ce ne sont pas les musulmans, déjà, de un. De deux, tout ça, c'est des détournements avec Bush. Ils se sont associés entre eux. C'est prouvé.

Ikoi (17 ans, Belgo-marocaine³) : Un mois à l'avance, ils faisaient des travaux et ils déposaient des trucs derrière les radiateurs. Ils ont fait un film.

14. Revenant sur cette séance, Aidan, professeur de religion avec lequel je mène ce travail d'entretien collectif, me dit : « Cette question des 'grands' est très importante pour eux. Qui sont les 'grands' ? Ils ont le soupçon d'une magouille globale ». A force de se sentir désignés et diminués, en peine de possibilités d'identification positive que ce soit en référence au passé (colonisation, importation de main d'œuvre...) ou au présent, certains développent une vision du monde où tout est lu en termes d'humiliations et de discriminations. Cette position d'infériorité dans laquelle ces jeunes sont enfermés, et, de laquelle ils ne peuvent, faute de connaissances du passé et de reconnaissance au présent, ni s'échapper ni sortir leurs ancêtres et leurs parents, les oppresse. La récurrence de ces discours articulant sentiments d'injustice et complot, sans que les chercheurs n'en soient les initiateurs et, ce, dans des contextes très différents, fût suffisamment importante pour parler de saturation des données⁴. Il ne s'agit donc pas ici d'anecdotes, mais de représentations du monde partagées de jeunes bruxellois en lien avec la place qui, selon eux, leur est « laissée » dans la société belge.

15. Dido, Sofian, Ikoi, et bien d'autres, dénoncent la participation des médias à leur enfermement dans une altérité irréductible, de surcroît connotée négativement. Les médias sont décrits comme des outils de la machination d'Etat à leur encontre. Pour eux, médias et politiques manipulent l'opinion publique et concourent à accentuer les craintes qu'inspirent les personnes d'origine étrangère. L'objectif supposé est le maintien du racisme et le soutien des politiques de fermeture des frontières. Ces stigmatisations et leurs analyses sous forme de complot alimentent la colère des jeunes et participent du cercle vicieux d'aug-

³ Si les interprétations emics relatives à l'imaginaire du complot ont plutôt été rencontrées du côté du masculin, ces représentations ne sont pas totalement absentes des discours des jeunes femmes rencontrées, notamment de confession musulmane, telle Ikoi (cfr. supra). Jeunes femmes qui sont par ailleurs confrontées à des discriminations spécifiques qui ne recouvrent pas forcément celles des jeunes hommes et qui déploient également des formes de résistance singulières. L'espace de cet article ne me permet pas de développer cet aspect de la question qui suppose une investigation et une analyse spécifiques. Voir notamment : Alaoui, 2011.

⁴ Dans la démarche d'enquête qualitative, le principe de saturation est une garantie méthodologique de première importance. Reposant sur la diversification des sources de données, ce principe permet au chercheur de s'ouvrir à la possibilité d'être confronté à des données divergentes ou contradictoires. Il vient en outre différer la fin de la recherche sur un thème ou un sous-thème, recherche qui prend fin au moment où le chercheur ne recueille plus de données nouvelles sur ce thème ou ce sous-thème [Olivier de Sardan, 2008].

mentation des mises en danger et des incivilités, à leur tour interprétées dans le registre du culturel, notamment des impossibilités à « s'intégrer », plutôt que celui des confrontations sociales.

3.2. Confrontations avec les forces de l'ordre

16. Via des contrôles humiliants, dans certains des quartiers enquêtés, des jeunes souffrent d'un face à face quasi permanent avec les forces de l'ordre. Ces contrôles se surajoutent aux dynamiques de relégation, aux discriminations, au racisme ordinaire et aux images stéréotypées véhiculées par certains médias. Ils influent sur les constructions identitaires nourries de sentiments d'injustices et de théorie du complot. En effet, ces jeunes ont grandi avec l'idée et l'expérience qu'en cas de besoin, la police ne serait pas là pour les protéger ni eux, ni leur famille. Ils marquent souvent un lien explicite entre ce manque de protection de la part des forces de l'ordre, comme des instances judiciaires, et la nécessité de trouver d'autres protections, de montrer leur force pour se faire craindre. Jeunes et policiers, érigés en groupes ennemis, sont pris dans une spirale de la surenchère, où les contrôles abusifs entraînent une augmentation de la délinquance dite d'expression [Bailleau, 2009]. Ces contrôles abusifs, les peines plus lourdes encourues plus vite, l'emprisonnement des pairs donnent chair aux ressentis de xénophobie⁵. Ils se combinent aux atteintes racistes ressenties en rue, à l'école et dans le secteur de l'emploi. Ils se répercutent sur le rapport que ces jeunes ont aux institutions. Ces confrontations viennent aussi nourrir la progressive prise de conscience de leur extériorité supposée par rapport à la société belge, bien que la plupart y soient nés.

Yacine (20 ans, Belge, fils de parents algériens, récit de vie, 2009) : On rentrait d'une activité théâtrale et sur le chemin, on s'est fait arrêter par les flics. On nous a directement fouillés, insultés, tabassés et puis, on nous a emmenés dans le commissariat et là, ils ont continué ce qu'ils avaient commencé.

Jacinthe : Tu as une idée de pourquoi le contrôle a dégénéré ?

Yacine : Ils cherchaient des coupables. Il y a une vieille dame qui s'était fait agressée et pour eux, on était dans les lieux. Ils n'ont pas cherché à savoir.

Jacinthe : Tu disais depuis l'agression, ton rapport à la Belgique a changé ?

Yacine : Oui, parce qu'il y a une phrase qui m'a marqué, c'est que pour eux les Arabes, ça ne va pas au théâtre, ça vole. Cette phrase, je l'ai toujours et ça a changé.

Jacinthe : C'est quoi qui a changé ?

Yacine : A partir de ce moment-là, je me suis plus intéressé aux racines de mes parents, en particulier à celles de mon père.

Jacinthe : Et le lien entre les deux, c'est quoi ?

Yacine : Il y avait une coupure entre le fait que je me sentais Belge et mes racines. Pour eux, malgré le fait que je sois né ici, je ne suis pas Belge. Il y a ma culture, ma couleur de peau, mes origines. Pour eux, je n'étais pas à ma place ici. C'est ce que j'ai ressenti.

17. Dans le cas de Yacine, outre son récit, le témoignage de son grand frère qui l'accompagnait et celui de l'assistant social qui a fait le suivi de la plainte à l'encontre de la police permettent l'accueil de ses propos sans mise en doute. Ceci dit, le nombre important de témoignages similaires recueillis auprès de jeunes qui, d'une part, banalisent les faits ou les taisent par crainte de ne pas être pris au sérieux et, d'autre part, accumulent colère et ressentiment de ne pas pouvoir être Belge à part entière, de ne pas pouvoir être à l'égal des autres interpellés. En termes d'outil méthodologique, l'expression de ces événements biographiques critiques rend possible « la communication de l'indicible, de la souffrance » et du « chaos des perturbations vécues » ainsi que le recueil des sens individuel et/ou collectif qui leur sont don-

⁵ Différents travaux ont en effet montré que les jeunes migrants ou descendants de migrants, en particulier en provenance du continent africain, subissent un processus de criminalisation : étant plus contrôlés, leurs conduites à risque sont davantage judiciairisées, ils purgent des peines plus lourdes, proférées plus rapidement, d'autant plus s'ils ont peu d'appui et/ou de connaissance du fonctionnement de la justice [Brion et al, 2000].

nés [Leclerc-Olive, 1997 : 146 citée par Veith, 2004]. Tout comme les propos dégradants de certains médias à leur égard, les contrôles abusifs, mais aussi les discriminations sur le plan pénal, sont interprétés par certains jeunes à partir du registre du complot. Pour eux, la gestion policière en repli sur les quartiers, outre certains abus, a pour effet de focaliser l'attention de la population autour de la petite délinquance, des jeunes qui font peur. Ces choix politiques, expliquent-ils, viennent « endormir » la population et la détourner des questions de fond qui dépassent de loin, et la petite délinquance, et les compétences locales, pendant que les « puissants », les « mafias mondiales », pour reprendre leurs mots, agissent sans être inquiétés.

Conclusion

18. Si les dynamiques de ségrégation et de relégation, ainsi que les discriminations ont déjà fait couler beaucoup d'encre, l'approche ethnographique développée ici déplace le curseur vers les effets en termes de constructions identitaires et de rapports au monde qui en découlent. Interprétant leur mise au ban (quartiers, écoles, emplois...) ainsi que les violences symboliques, morales et physiques vécues dans le registre de l'injustice et du complot, ces jeunes donnent du sens au passé (les silences qui entourent l'histoire coloniale et les histoires migratoires) tout autant qu'à leur ressenti de xénophobie et aux discriminations contemporaines, en particulier au sein des institutions (administrations, écoles... mais aussi polices et médias). Ces visions du monde ont des effets contrastés. Créatrices d'attitudes paranoïdes, elles alimentent les processus de défiance (eux/nous), les sentiments victimaires, voire d'infériorité. S'ajoutant aux faits discriminatoires et xénophobes, ces représentations participent des spirales de l'échec dans lesquels ces jeunes sont souvent pris. Elles affaiblissent les capacités à se faire et à faire confiance. Elles proposent une appréhension du monde en vase clos où des violences et des injustices identiques se répèteraient au travers des siècles et des décennies. Fatalité qui provoque à la fois colère et désespérance.

19. Ceci dit, même si cela peut sembler paradoxal, cette appréhension du monde en termes de théorie du complot est également une

manière de prendre prise sur les événements en les rendant cohérents et acceptables de par leur cohérence, et, donc, de sortir d'une position de victime en devenant acteur de sens. Dans une posture proche de la « sociologie imaginative » [Comaroff, 2010 ; Tonda, 2011], leurs analyses tentent de donner du sens à ce qu'ils perçoivent d'un cumul de faits, et surtout de violences, passés et présents, ressentis comme omniprésents, mais niés, non solutionnés voire insolubles, dans leur quotidien. En mettant des mots sur leur vécu d'exil, ce « hors-lieu » [Benslama, 2004] résultant d'un quotidien de confinement dans les quartiers et des relégations scolaires, mais aussi des discours des médias et des attitudes policières à leur égard, les jeunes rencontrés proposent une sorte d'« hétérotopologie » [Foucault, 2009], c'est-à-dire de pensée de la mise à l'écart qui raconte, de l'intérieur, cette impossibilité à imaginer et à construire un monde commun qui transparait des discours médiatiques et des décisions politiques. Leurs interprétations sont révélatrices d'un des effets « secondaires », outre les inégalités socio-économiques, des lacunes des politiques publiques en matière d'inclusion sociale et de lutte contre les discriminations : celui du renforcement des représentations clivées et stéréotypées de la diversité culturelle et sociale des populations bruxelloises.

20. Ces processus à l'œuvre à Bruxelles ne sont pas d'une grande originalité. Inscrits dans un mouvement plus global de rejet en Occident, parfois non avoué, parfois explicite, parfois inconscient, d'une partie de la population ou, du moins, de certains de leurs traits culturels supposés et réifiés, ils n'en relèvent pas moins d'une certaine urgence. Si le degré de violences, au niveau des atteintes institutionnelles et des réponses des jeunes, est moindre en comparaison avec les Etats-Unis ou même la France et semble donc maîtrisable, les tensions et la colère repérées dans les écoles et les quartiers bruxellois ne présagent rien de bon. Au vu de la démographie de Bruxelles, ville jeune et pluriethnique, de la dégradation du climat dans certains de ses quartiers, de la colère sourde d'une part grandissante de sa jeunesse, il importe d'agir rapidement sur le plan des discriminations socio-économiques, sur le plan des politiques scolaires et de logement, ainsi que d'entamer une réflexion de fond sur les possibilités offertes à ces jeunes d'être Belges tout en étant de couleur de peau noire et/ou de confession musulmane. Il s'agit surtout d'être au clair avec les défis et de les affronter.

Tenir compte du fait que les discriminations sont à la fois sociales et ethniques, avec en sus des particularités genrées. Admettre et contrer les dynamiques qui enferment ces jeunes dans une altérité irréductible, *outsiders* supposés menacer l'identité belge, européenne, occidentale et, dès lors, mis à l'écart [Grosfoguel & Mielants, 2006]. Réhabiliter dans une histoire inclusive le rôle de leurs ancêtres et parents dans la construction de l'Europe, de la Belgique, de Bruxelles qui, de fait, rappellerait la légitimité de leur présence et accorder à ces jeunes la pleine citoyenneté, présuppose de les reconnaître, eux et leurs parents, comme partie intégrante de la nation et, non, comme pièces rapportées. Car, en effet, si l'Europe, que ce soit d'un point de vue économique ou culturel, est ce qu'elle est aujourd'hui, c'est aussi le fruit des colonisations et des migrations [Hine, Keaton & Small, 2009].

Bibliographie

- AGIER M., 2002. *Aux bords du monde, les réfugiés*. Paris : Flammarion.
- ALAOUI R. (dir.), 2011. Les discriminations au féminin pluriel. *Hommes & Migrations*. N° 1292.
- BAILLEAU F., 2009. Jeunes et politiques publiques. Comment juger et punir les jeunes. Disponible sur le site : www.lrdb.fr.
- BASTENIER A., 2004. *Qu'est-ce qu'une société ethnique ? Ethnicité et racisme dans les sociétés européennes d'immigration*. Paris : PUF.
- BENSLAMA F., 2004. Qu'est-ce qu'une clinique de l'exil ?. In *L'évolution psychiatrique*. N° 69, pp. 26-27.
- BRION F., REA A., SCHAUT C. et TIXHON A. (dir.), 2000. *Mon délit ? Mon origine. Criminalité et criminalisation de l'immigration*. Bruxelles : Éditions De Boeck-Université, coll. Pol-His.
- COMAROFF, J. et J., 2010. *Zombies et frontières à l'ère néolibérale. Le cas de l'Afrique du sud post-Apartheid*. Paris : Les Prairies ordinaires.
- DEBOOSERE P., EGGERICKX T., VAN HECKE E. et WAYENS B., 2009. États généraux de Bruxelles. La population bruxelloise : un éclairage démographique. In : *Brussels Studies*. Note de synthèse n°3. 12 janvier 2009 (corr. 17 mars 2009).
- FOUCAULT M., 2009. *Le corps utopique, les hétérotopies*. Paris : Nouvelles éditions Lignes.
- GROSFUGUEL R. et MIELANTS E., 2006. The Long-Durée Entanglement Between Islamophobia and Racism in the Modern/Colonial Capitalist/Patriarchal World-System. In : *Human Architecture: Journal of the Sociology of Self-Knowledge*. Vol. 1, pp. 1-12.
- GUILLEBERT L., 2007. Ethnologie collaborative : Elaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte de migration. In : *Recherches Qualitatives*. N°4, pp. 14-36.

- HINE D. C., KEATON T. D. et SMALL S. (eds), 2009. *Black Europe and the African Diaspora*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press.
- JACOB D., REA A., TENEY C., CALLIER L. et LOTHAIRES S., 2009. *L'ascenseur social reste en panne. Les performances des élèves issus de l'immigration en Communauté française et en Communauté flamande*. Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.
- JAMOULLE P., MAZZOCCHETTI J., 2011. *Adolescences en exil*. Louvain-la-Neuve : Academia-H., coll. Anthropologie Prospective.
- JANSSENS R., CARLIER D. et VAN DE CRAEN P., 2009. États généraux de Bruxelles. Note de synthèse. L'enseignement à Bruxelles. In : *Brussels Studies*. Note de synthèse n°5. 19 janvier 2009.
- LAPEYRONNIE D., 2008. *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Paris : Robert Laffont.
- LECLERC-OLIVE, M., 1997. *Le dire de l'événement (biographique)*. Villeneuve d'Ascq (Nord) : Presses Universitaires du Septentrion.
- MARLIERE E., 2008. *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*. Paris : Fayard.
- MAZZOCCHETTI J., 2011. Entre dénis de reconnaissance, luttes et affirmation de soi, Enquête auprès de jeunes d'origine subsaharienne à Bruxelles. In : *Uzance, Revue d'ethnologie européenne de la Fédération Wallonie-Bruxelles*. N° 1, pp. 90-106.
- MISTIAEN P., MEERT H. et KESTELOOT C., 1995. Polarisation socio-spatiale et stratégies de survie dans deux quartiers bruxellois. In : *Espace-Populations-Sociétés*. N° 3, pp. 277-290.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1998. Émigré. In : *L'Homme*. Tome 38. N°147, pp. 151-166.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, coll. Anthropologie Prospective.
- REA A., NAGELS C. et CHRISTIAENS J., 2009. États généraux de Bruxelles. Les jeunes bruxelloises : inégalité sociale et diversité culturelle. In : *Brussels Studies*. Note de synthèse n°9, 2 février 2009.
- SCHOUMAKER B. et SCHOOVAERE Q., 2012. L'immigration sub-saharienne en Belgique depuis les années 1990. Approche démographique. In : Mazzocchetti J. (dir.). *Présences subsahariennes en Belgique : un état des lieux*. Louvain-la-Neuve : Academia-H, coll. « Investigations ».
- SCHOONVAERE Q. et PERRIN N. 2008. *Migrations et populations issues de l'immigration en Belgique*. Groupe d'étude de Démographie Appliquée (UCL). Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.
- TONDA J., 2011. Pentecôtisme et « contentieux matériel » transnational en Afrique centrale. La magie du système capitaliste. In : *Social Compass*. 58(1), pp. 42-60.
- VEITH B., 2004. De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux. In : *Bulletin de méthodologie sociologique*. 84 | 2004, [En ligne], Mis en ligne le 30 mai 2008. URL : <http://bms.revues.org/index78.html>. Consulté le 20 juin 2012.
- VERHOEVEN M., DELVAUX B., MARTINIELLO M. et REA A., 2007. *Analyse des parcours scolaires des jeunes d'origine ou de nationalité étrangère en Communauté française*. Bruxelles : Ministère de l'Enseignement obligatoire et de la Promotion sociale de la Communauté française de Belgique.
- WACQUANT L., 2006. *Parias urbains. Ghetto, banlieues, État*. Paris : La Découverte.
- WILLAERTS D. et DEBOOSERE P. (de), 2005. *Atlas des quartiers de la population de Bruxelles-capitale au début du XXI^e siècle*. Institut bruxellois de statistique et d'analyse. Ministère de la Région de Bruxelles-capitale. N° 42, Iris éditions.

Pour citer ce texte

Jacinthe MAZZOCCHETTI, « Sentiments d'injustice et théorie du complot. Représentations d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne) dans des quartiers précaires de Bruxelles », *Brussels Studies*, Numéro 63, 26 novembre 2012, www.brusselsstudies.be.

Liens

D'autres versions de ce texte sont disponibles

ePub FR : <http://tinyurl.com/BRUS63FREPUBLIC>

ePub NL : <http://tinyurl.com/BRUS63NLEPUBLIC>

ePub EN : <http://tinyurl.com/BRUS63ENEPUBLIC>

pdf FR : <http://tinyurl.com/BRUS63FRPDF>

pdf NL : <http://tinyurl.com/BRUS63NLPDF>

pdf EN : <http://tinyurl.com/BRUS63ENPDF>

Les vidéos publiées dans *Brussels Studies* sont visibles sur la chaîne
Vimeo de *Brussels Studies* à l'adresse suivante :

<http://vimeo.com/channels/BruS>